



DEUTSCHES FORUM  
FÜR KUNSTGESCHICHTE  
CENTRE ALLEMAND  
D'HISTOIRE DE L'ART  
PARIS

**Mathilde Arnoux et Lena Bader**

## **Retour du passé**

**Introduction au quatrième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »**

### **Citation :**

Mathilde Arnoux et Lena Bader, *Retour du passé. Introduction au quatrième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »*, Paris, Centre allemand d'histoire de l'art, 2019, disponible en ligne : <https://dfkparis.org/fr/node/2185/>

## Retour du passé

### Quatrième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »

Vendredi, 29 mars 2019, 14h à 17h00

#### Buts de la séance

- Comment le retour du passé peut être conçu comme un moyen de réensemencer le présent ?
- Comment des pratiques récentes font la lumière sur celles du passé ?
- Les temporalités s’entrelacent-elles ?
- La relation à travers le temps est-elle conçue de manière linéaire, continue, itérative ?

#### Participants

- Sophie Goetzmann, Centre André Chastel, Paris
- Déborah Laks, Centre d’histoire de Sciences Po, Paris
- Karine Winkelvoss, Université de Rouen

#### Lectures proposées par Déborah Laks

- Lucy Lippard, *Overlay. Contemporary art and the art of prehistory*, New York, Pantheon Books, 1983
- Site de Richard Demarco : [www.richarddemarco.org](http://www.richarddemarco.org)

#### Lectures proposées par Karine Winkelvoss

- Roland Barthes, « L’effet de réel », dans *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable, p. 84-89
- Patrice Loraux, « Les Disparus », dans *Le Genre humain*, 2001/1 N° 36, p. 41-57
- Karine Winkelvoss, « « Peur du faux » et « forme authentique » chez Sebald », dans Muriel Pic et Jürgen Ritte (éd.), *W.G. Sebald. Littérature et éthique documentaire*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2017, p. 87-102
- Marie-Jeanne Zenetti, « Travail littéraire du dispositif documentaire dans l’œuvre de W. G. Sebald », dans Muriel Pic et Jürgen Ritte (éd.), *W.G. Sebald. Littérature et éthique documentaire*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2017, p. 37-49

**Mathilde Arnoux et Lena Bader**

## **Retour du passé**

### **Introduction au quatrième atelier de recherche du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres »**

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui Deborah Laks et Karine Winkelvoss ainsi que Sophie Goetzmann qui a bien voulu assurer la modération de cette séance du séminaire « Rencontres de la réalité – Réalité des rencontres » consacrée à la question du retour du passé. Avant de lui laisser la parole pour introduire nos invités, nous reviendrons quelques minutes sur la proposition de ces « Rencontres » et les raisons pour lesquelles nous avons voulu consacrer cette séance à la question du retour du passé. Comme d'habitude nous avons composé et nous exécuterons cette introduction à deux voix.

Notre séminaire a pour origine le constat de la multiplication des recherches en histoire de l'art sur la question des relations envisagées du point de vue des transferts, des échanges, des contacts, des croisements, des connexions, ou d'*entanglement*. Véritable phénomène de mode, ces recherches envisagent le plus souvent les relations sous l'angle de la circulation et du déplacement, sans que ce qui fait relation ne soit nécessairement questionné, ni que la singularité des relations que permettent de penser les pratiques artistiques ne soit toujours considérée.

C'est pour revenir ensemble sur ce qui fait relation et explorer comment les pratiques artistiques ouvrent peut-être sur des conceptions singulières que nous avons mis en place ce séminaire. La conception de la relation n'y est pas prédéterminée, ni saisissable d'emblée. Il s'agit au fil des séances d'en étoffer notre compréhension en considérant comment l'expérience esthétique peut être envisagée par une histoire des relations artistiques qui est attentive à la singularité des contextes. À chaque nouvelle séance, nous proposons un angle d'approche à nos invités. Il n'est jamais question d'établir une fois pour toutes une définition de la

relation, mais plutôt de concevoir une histoire en dialogue qui pense ses objets en relation. Conscientes de la variété des conceptions possibles, de l'inconfort et des doutes qui naissent de la rencontre d'experts de domaines différents, nous nous intéressons à la façon dont chacun comprend la question de la relation en lien avec la facette que nous proposons à éclairer ensemble. De rencontre en rencontre, nous voulons approcher comment dans les pratiques artistiques se tissent toujours plusieurs avancées, des histoires croisées, enchevêtrées, qui participent de la relation et contribuent à la concevoir.

Ainsi lors de la dernière séance, nous avons abordé la question de l'autonomie avec Erik Bulloot et Nathalie Karagiannis. Notre intérêt portait non pas sur une approche qui viserait l'autonomie en tant que conception autoréférentielle de l'art, isolé et sacralisé, mais plutôt sur l'autonomie en tant qu'espace critique : une perspective critique qui ferait écart et rendrait visible l'invisible, le refoulé, l'oublié, la loi, le canon, etc. Il s'agissait donc de repenser la question de l'autonomie de l'art dans une perspective critique afin d'interroger la relation entre l'art et la société. Revenant sur différents modèles d'art participatifs, Erik Bulloot et Nathalie Karagiannis se sont montrés tous les deux sceptiques par rapport à l'instrumentalisation de l'art dans une perspective utilitariste au service d'une démonstration critique flagrante. Tous les deux étaient dubitatifs face à l'appropriation de l'art pour faire société de manière démonstrative, face à l'esthétique de la critique ou l'esthétisation de la critique. Ce doute leur permettait de réfléchir à l'autorité de la critique et de considérer l'empreinte laissée comme cinéaste, théoricien ou spectateur, sur la rencontre ; cette attention devenant une condition pour ne pas être réducteur. Leur réflexion invite à prendre position face à la violence symbolique que les dispositifs cinématographiques et narratifs exercent sur l'histoire et la langue. En interrogeant le rôle que les experts et les industries culturelles jouent dans la formation de consensus, elle poursuit la recherche des conditions (nécessaires) pour rendre visible tout en embrassant la polyphonie et le processuel.

Cette dernière séance a ainsi mis en avant, à travers des références au cinéma, à la danse, la poésie, la théorie politique et la sociologie, un thème majeur de ce séminaire : comment l'intérêt porté à la question de la relation invite à considérer les pratiques artistiques au cœur d'histoires croisées et comment l'attention prêtée aux

interdépendances dans lesquelles sont prises les pratiques artistiques fait ressortir le potentiel critique de la relation. La relation demeure alors nécessairement question et les pratiques artistiques matière à penser.

Des questions que nous avons soulevées dans les séances précédentes, notamment celle consacrée à la description, se rejoignent ici :

- Comment l'autorité du texte prend-elle forme ?
- Comment l'histoire de l'art fabrique son objet ?
- Comment l'expertise s'impose ?
- Comment la réflexion autour des pratiques artistiques nourrit une pensée politique ?
- Comment la rencontre exige l'écoute, le doute, l'attention sensible ?

Certaines des problématiques soulevées lors de notre dernière séance autour de la question de l'autonomie traitée du point de vue des pratiques artistiques contemporaines vont sans doute revenir dans notre séance d'aujourd'hui dans une perspective plus historique : notamment celle du retour du refoulé et celle d'une histoire des possibles.

L'intérêt porté au retour du passé part du constat que dans de nombreuses études dédiées aux relations artistiques conçues en termes spatiales, les histoires auxquelles sont rattachés les termes de la relation sont conçues d'un point de vue national, identitaire sans que ne soit faite une place à la rencontre des conceptions variées du temps, de l'histoire, de la mémoire. Interroger les relations en prêtant attention aux différences et aux similitudes dans les conceptions de la temporalité nous semblait un moyen de mettre l'accent sur des relations qui n'étaient pas par avance conçues du point de vue national ou identitaire.

À travers cette démarche, l'historien de l'art est appelé à veiller à la façon dont il tend lui-même à conformer son objet à une certaine conception de l'histoire, une chronologie qui détermine des tournants et des causalités. Ceci fait écho au questionnement de la linéarité comme il a pu être exploré à travers les travaux de Walter Benjamin et d'Aby Warburg, mais aussi en relation avec les avant-gardes comme l'a récemment montré Maria Stavrinaki dans ses études dédiées à Dada ou à Carl Einstein. Le retour du passé met en relation différentes conceptions du temps

qui impliquent différentes césures, canons auxquels nous voudrions nous intéresser. Nous souhaitons également prêter attention aux valeurs qui peuvent y être associées sans qu'elles ne soient toujours explicites à travers les qualificatifs archaïque, traditionnel, primitif, ou encore moderne, d'avant-garde, progressiste, etc.

C'est la question de cette multitude de temporalités et leurs connotations qui nous a conduites à inviter une historienne de l'art, Deborah Laks, et une germaniste, Karine Winkelvoss, à intervenir aujourd'hui. Chacun de vous s'est sous différents angles intéressée à la question du retour du passé à partir d'œuvres précises, et vos réflexions à ce sujet nous intéressent vivement. Nous vous remercions sincèrement d'avoir accepté notre invitation et que Sophie Goetzmann ait accepté d'assurer la modération de votre rencontre.